

## L E C L E R C

Le Père BRENNER qui nous a célébré la messe anniversaire du 4 décembre.

Au Général BROSSET.

A tous les Morts de la Division, a eu le malheureux privilège d'être sur place lors de l'accident qui a coûté la vie du Général LECLERC.

Nous avons pensé que nos Camarades trouveraient bon de lire et faire lire ce récit plein d'émotion dont ils ont la primeur.

### LA MORT DE LECLERC.

SOUVENIRS INEDITS DU PERE LOUIS BRENNER DES PERES BLANCS, ancien Aumônier de la 1ère Division Française Libre, Missionnaire à Colomb-Béchar au moment de l'accident d'avion qui coûta la vie au Général Leclerc et à ses compagnons

Vendredi 28 Novembre 1947.

Colomb-Béchar, 700 kilomètres au sud d'Oran.

Ce n'est encore qu'une bourgade de 10.000 habitants environ. L'inauguration un peu tapageuse, six ans plus tôt (décembre 1941), du fameux "M.N." (Méditerranée-Niger) dont la continuation ne fut jamais poursuivie, lui avait bien donné un certain lustre et un petit apport de population, surtout européenne. Mais le C.I.E.E.S. (Centre Interarmes d'Essais d'Engins Spatiaux) qui devait être peu après, en 1950, à l'origine de son prodigieux accroissement (une ville de 50.000 habitants) et de sa renommée, n'était pas encore créé. Il était cependant en projet et, sur le plan stratégique, Colomb-Béchar était d'ores et déjà un centre d'une certaine importance.

Le Général Leclerc, revenu d'Indochine, venait d'être nommé Inspecteur des Forces Terrestres en Afrique du Nord et, sans tarder il commençait son inspection : Béchar figurait, bien entendu, au programme; il y était attendu pour le Vendredi 28 Novembre vers 11 h.30

D'Octobre à Janvier, le Sahara connaît généralement un temps splendide : une atmosphère merveilleusement limpide, un soleil éclatant de lumière dans un ciel pur d'un bleu intense dont tous les anciens Sahariens gardent la nostalgie. Mais ce 28 Novembre 1947 - maudite de chance! - le temps est gris et maussade : température plutôt fraîche, ciel bouché, vent de sable. Domage pour la réception qu'on prépare à Leclerc! Mais personne ne songe à s'inquiéter particulièrement à cause de ces conditions atmosphériques défavorables : tant d'autres vols se sont faits pendant la guerre dans des conditions plus difficiles! et l'appareil mis à la disposition d'un Leclerc n'est tout de même pas un "rossignol"! et son pilote n'en est pas à son vol d'essai!

Vers 11 heures donc, la foule s'amasse et grossit de minute en minute sur l'immense place Luteaud, plus connue de la population sous le nom de place des Chameaux, où ont lieu traditionnellement les revues militaires et défilés de troupes. L'heure prévue est légèrement dépassée, quand une nouvelle circule : "L'avion de Leclerc vient d'envoyer un message-radio : tout va bien à bord, sommes à dix minutes du terrain de Béchar." On s'attend donc à voir l'avion surgir d'un moment à l'autre dans le ciel, car le temps que le message a mis pour arriver jusqu'à nous doit couvrir à peu près les dix minutes indiquées.

Mais les minutes passent... et rien ne vient. Au bout d'un quart d'heure, c'est la déception, bien plus que l'inquiétude, car personne ne songe à un accident. L'avion aurait-il dévié (vent de sable)? Aurait-il été obligé, pour quelque raison, de se poser en plein désert? De toutes manières il ne peut être bien loin de Béchar, étant donné le message...

Et soudain, c'est le coup de tonnerre qui éclate dans la foule. L'avion du Général a explosé à 60 kilomètres de Béchar, sur la voie du M.N. d'où une équipe de cheminots vient d'envoyer la triste nouvelle par téléphone. L'accident s'est donc produit presque aussitôt après le message reçu (dix minutes de vol) et rien ne pouvait prévoir "tout va bien à bord".

Immédiatement un convoi s'organise sous le commandement du Colonel commandant le territoire et se transporte sur les lieux de l'accident; le médecin-chef de l'hôpital militaire de Béchar en fait partie avec une équipe sanitaire... qui ne servira à rien: il ne reste aucun survivant parmi les occupants de l'appareil. Il ne restera au médecin-chef qu'à faire rassembler, pour essayer de les identifier, les restes calcinés et méconnaissables des victimes recueillies sur un rayon de 100 mètres autour du point d'impact de l'appareil. Le Général peut être identifié grâce à la plaque de la Légion d'Honneur, restée fixée sur sa vareuse; pour quelques autres l'identification est probable, pour la plupart, elle est impossible. Mais ce qui est certain - et le médecin-chef sera formel dans son rapport - c'est que les restes de treize corps ont été reconnus et relevés sur le terrain. La base d'Oran-La Sénia, d'où l'avion a décollé, ne veut pas l'admettre: douze noms seulement figurent sur le manifeste, douze personnes seulement sont montées à bord au moment du départ. Mais le Médecin-Chef de Béchar maintient son affirmation: treize corps ont été reconnus. Alors, qui est ce mystérieux treizième?...

Dès le soir même des cercueils sont commandés à Alger, car la morgue de Béchar n'en possède pas en nombre suffisant. Ils partent dans la nuit par camion militaire et arrivent à Béchar samedi matin: il y en a... douze? Officiellement on veut ignorer ce treizième cadavre, plutôt gênant; mais il n'a jamais suffi d'ignorer un problème pour le résoudre. Et puisque ce treizième cadavre existe bel et bien, on le met dans un simple cercueil de sapin, fourni par la morgue de Béchar.

Dès que la nouvelle tragique est confirmée, dans l'après-midi du vendredi, les Pères-Blancs offrent d'installer la Chapelle ardente dans la chapelle de la Mission. Située au centre de la ville et donc très accessible avec facilité d'établir un sens unique pour le défilé des visiteurs, elle semble le lieu idéal. Mais en haut lieu on préfère ne pas retenir cette offre, et l'on décide d'installer la chapelle ardente à l'hôpital militaire, sous les arcades du patio du pavillon des Officiers. Donc en plein air, malgré le mauvais temps (froid et vent de sable), à l'extrémité de la ville (1 kilomètre du centre) et en cul-de-sac au fond de l'hôpital. Résultat: les visiteurs sont relativement peu nombreux à venir s'incliner devant les cercueils. Était-ce le but recherché?

Les mises en bières étant terminées samedi vers midi la chapelle ardente est donc installée comme prévu et les corps veillés jusqu'au dimanche soir, où un autocar spécial du M.N. doit ve-

nir les prendre pour les emmener vers Alger. Nous pensions que cérémonie funèbre avec transfert des corps à la gare du M.N. se ferait dans l'après-midi ou au moins dans la soirée du dimanche : un grand nombre de personnes aurait pu ainsi accompagner le cortège et rendre un dernier hommage aux disparus. Elle eut lieu à 22 heures en pleine nuit! Présent avec mes confrères, debout près de la portière de l'autorail, je vois encore défiler sous mes yeux un à un, les douze cercueils de chêne portant chacun une étiquette avec le nom et le grade du défunt : Général Leclerc, Colonel Foucl etc... Et en dernier, le mystérieux treizième dans son cercueil de sapin, sans étiquette...

A Alger un croiseur de la Marine Nationale attendait les douze cercueils de chêne pour les prendre à son bord et les transporter en France. Quant au treizième, il fut dirigé sur le dépôt de la Casbah d'Alger où, à ma connaissance, personne ne l'a jamais réclamé. Il aura sans doute emporté son mystère dans une tombe anonyme d'un cimetière d'Alger.

Saura-t-on jamais qui il était et pour quel motif il se trouvait "incognito" dans l'avion de Leclerc?

Vingt ans après, le mystère reste entier.

Le Père Louis BRENNER  
Supérieur des Pères Blancs  
68 - ALTKIRCH



parce que je l'ai vu de mes yeux. Et j'ai su par la suite (mais par quelle voie, je ne me suivais plus très bien; probablement par les journaux) que ce cercueil était resté au dépositaire d'Alger, tandis qu'un navire de la Marine Nationale emportait les autres vers la France.

Voilà, cher Monsieur, tout ce que je puis vous dire sur la mort de LECLERC. Je regrette de ne pouvoir vous être plus utile dans vos recherches, mais je crois qu'il subsistera toujours une part de mystère autour de sa disparition. Je vous prie d'agréer, ainsi que Madame de Francqueville, l'assurance de ma respectueuse considération.

Père Louis BRENNER